

# L'APPORT DES MISSIONS CHRÉTIENNES: ÉCHANGES DES CONNAISSANCES AVEC L'ASIE

INVOLVEMENT OF THE CHRISTIAN MISSIONS IN THE EXCHANGE OF KNOWLEDGE WITH ASIA

# Abstract Book



Jozef Raskin (1892-1943) travaillant à sa carte de Mongolie (collection privée).

**4-5**  
octobre  
**2021**

Lieu: Fondation Universitaire  
Rue d'Egmont 11, 1000 Bruxelles, Belgique  
*en présentiel et possibilité de suivre en ligne*

Organisé conjointement par  
Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (ARSOM, Belgique) &  
Académie des Sciences d'Outre-Mer (ASOM, France)

Coordinateurs/Coordinators : Bart Dessein, ARSOM & Marc Aicardi de Saint-Paul, Président ASOM



Académie Royale des  
Sciences d'Outre-Mer



## SOMMAIRE / CONTENTS

Programme .....	1
Abstracts .....	3
Recontextualisation de la présence des missions chrétiennes en Asie .....	4
Anthropologie, Ethnographie, Cartographie et Géographie .....	6
Architecture & Technique .....	12
Médecine .....	15
Lexicographie .....	20
Index .....	26

# PROGRAMME

4 octobre 2021

14.00 - 14.15 Introduction  
AICARDI DE SAINT-PAUL Marc, Président ASOM; DE MAEYER Philippe, Secrétaire perpétuel ARSOM; GENY Pierre, Secrétaire perpétuel ASOM

## Recontextualisation de la présence des missions chrétiennes en Asie

14.15 - 14.40 **Les missions étrangères de Paris: trois cent soixante ans de présence en Asie au service de l'Église**  
DUMOULIN Marie-Alpais, Institut de recherche France-Asie, Missions Étrangères de Paris (France)

## Anthropologie, Ethnographie, Cartographie et Géographie

14.40 - 15.05 **Ethnographes «accidentels». Missions catholiques françaises à la frontière du Tonkin et du Yunnan, 1880-1930**  
MICHAUD Jean, Université Laval, Québec (Canada)

15.05 - 15.30 **A Predicament of Heritage and Heresy: The Contribution of Christian Missionaries Towards the Documentation of the “Nestorian” Church of the East in Inner Mongolia**  
HALBERTSMA Tjalling, Universiteit Groningen (Pays-Bas)

15.30 - 15.50 Pause-café

15.50 - 16.15 **Translating an Unknown World: Western Geography and Jesuit Missionaries in China (16th-18th c.)**  
DE TROIA Paolo, La Sapienza, Università di Roma (Italie)

16.15 - 16.40 **Missionary or Imperialist Geographers in Asia? The Scientific Interaction Between the Missions Étrangères de Paris and the Société de Géographie de Paris (1820-1920)**  
VAN OVERMEIRE Dirk, KADOC (Belgique)

## Architecture et Technique

16.40 - 17.05 **Matteo Ricci et la mesure du temps**  
DUFOURCQ Elisabeth, Ancienne Secrétaire d'État à la Recherche, ASOM (France)

17.05 - 17.30 **Bâtisseurs jésuites de l'ombre. Missionnaires charpentiers, architectes et ingénieurs, agents de transferts techniques en China, 1843 – 1949** COOMANS Thomas, KULeuven (Belgique)

**5 octobre 2021**

## Médecine

09.00 - 09.25 **The Christian Missions and the Exchange of Medical Knowledge in East Asia**  
DE VRIES Leslie, University of Kent (Angleterre)

09.25 - 09.50 **Médecine en Chine: innovations terminologiques**  
TSOU Benjamin, City University of Hong Kong, ARSOM (Chine)

09.50 - 10.15 **Les missions chrétiennes dans la lutte contre la lèpre en Chine**  
MALET Christian, ASOM (France)

10.15 - 10.45 Pause-café

## Lexicographie

10.45 - 11.10 **On the Possibility of European Influence on the Description of Marine Creatures in the Kangxi Emperor's Manchu Dictionary (1708)**  
SÖDERBLOM SAARELA Mårten, Academia Sinica (Taiwan)

11.10 - 11.35 **The Status of Lexicography in the History of Chinese-Western Cultural Exchanges**  
KLÖTER Henning, Humboldt Universität zu Berlin (Allemagne)

12.00 - 12.25 **Les missions chrétiennes en indochine dans les domaines linguistique et scientifique**  
BONNICHON Philippe, ASOM (France)

12.25 - 12.50 **Arcade Hoang: l'interprète chinois de Louis XIV**  
ELISSEFF Danielle, École du Louvre, ASOM (France)

12.50 - 13.15 **La nomenclature philosophique dans le Japon des XVIe-XVIIe siècles**  
GIRARD Frédéric, ASOM, École Française d'Extrême Orient (EFEO) (France)

## CONCLUSION

13.15 - 13.25 DESSEIN Bart, Universiteit Gent, ARSOM

# **RÉSUMÉS / ABSTRACTS**

# **Recontextualisation de la présence des missions chrétiennes en Asie**

## **Les missions étrangères de Paris: trois cent soixante ans de présence en Asie au service de l'Église**

DUMOULIN Marie-Alpais<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Les Missions étrangères de Paris (MEP) sont une société de prêtres catholiques français fondée dans l'élan du renouveau spirituel de la France de Louis XIII et s'honorent d'être «le plus vieux des instituts missionnaires<sup>2</sup>». Les 4300 membres qu'ont comptés les MEP depuis leur création en 1658 ont été présents exclusivement en Extrême-Orient, d'abord au Siam et au Tonkin (XVII<sup>e</sup> siècle), puis au sud de l'Inde et en Chine de l'ouest (XVIII<sup>e</sup> siècle), avant de se déployer, à partir de 1830, dans toute l'Asie du Sud-Est, en Mandchourie, au Tibet, en Corée et au Japon. Toujours vivante et présente dans onze pays d'Asie, l'institution s'est aussi tournée, depuis quelques décennies, vers l'océan Indien.

En premier lieu, cette intervention explicitera les liens entre cet institut parisien et la congrégation romaine *De Propaganda Fide*, née trois décennies auparavant pour «renforcer le caractère ecclésial de la mission, dans la conviction que la propagation de la foi demandait de nouvelles approches et méthodes<sup>3</sup>», après l'expérience du patronage ibérique sur les missions. Les *Instructions* remises par Rome en 1659 exposent les pratiques missiologiques attendues des prêtres MEP: créer sur place un clergé indigène; ne pas se mêler de politique; ne jamais introduire en Asie les usages de l'Europe, au contraire, assimiler les langues et usages locaux.

Nous verrons comment ces trois directions au caractère résolument moderne ont été, selon les cas, appliquées ou dévoyées, en particulier dans le délicat contexte de l'essor colonial français en Asie et celui des rivalités de terrains, entre institutions catholiques puis face aux missions protestantes. Des exemples tirés de situations missionnaires diverses viendront illustrer la façon dont les prêtres, soucieux de faire résonner le message évangélique dans chacune des cultures rencontrées, ont été de ce fait des passeurs de savoirs entre la France et l'Asie, en particulier dans le domaine de la lexicographie et de l'ethnographie. Nous retracerons pour terminer le parcours du P. Marius Boutary (1923-2020), illustration des efforts déployés par les MEP pour garder vivantes les cultures des ethnies du Centre-Vietnam. L'intervention sera agrémentée de la présentation de documents manuscrits et iconographiques tirés des collections des Missions étrangères de Paris.

---

<sup>1</sup> Archiviste-paléographe; Directrice de l'IRFA (Institut de recherche France-Asie), Missions Étrangères de Paris; directrice@irfa.paris.

<sup>2</sup> Lettre de Mgr de Guébriant du 12.1922 à Mgr Dunn, évêque de New York (AMEP vol. 1103-I) cité in F. de Sesmaisons, *Un missionnaire breton en Chine au siècle des Missions: Jean de Guébriant (1870-1935)*, 2005, annexe IV, p. 18.

<sup>3</sup> Gianni Colzani, *Church's Mission. History, Theology and the Way Forward*, Rome: Urbaniana University Press, 2019, p. 32.

# **Anthropologie, Ethnographie, Cartographie et Géographie**



## **Ethnographes «accidentels».** **Missions catholiques françaises à la frontière du Tonkin et** **du Yunnan, 1880-1930**

MICHAUD Jean<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Le but de mon livre publié en 2007 était double. Il s'agissait d'abord de faire découvrir à un public anglophone un corpus particulier de littérature ethnographique produite par des missionnaires catholiques à l'époque de l'Indochine française. Cette littérature est encore largement méconnue des non-francophones – mais aussi il faut le dire de la majorité des anthropologues francophones. De cet objectif initial et relativement modeste, j'ai également voulu poursuivre un objectif complémentaire, plus critique, qui était de mettre dans la balance ces écrits ethnographiques et en évaluer le contexte intellectuel de création et les méthodes par lesquelles ils ont été produits. Cet objectif est fondamental pour pouvoir discuter de leur validité potentielle aujourd'hui dans la tourmente des débats en cours sur le texte ethnographique.

Au cours des dernières décennies, le nombre d'anthropologues examinant les contributions missionnaires à l'ethnographie a régulièrement augmenté. Dans le contexte asiatique plus large, ces travaux publiés prennent de nombreuses formes, de James Clifford et son *Person and Myth: Maurice Leenhardt in the Melanesian World*, publié en 1982 dans lequel il discute de la contribution du missionnaire protestant français à l'ethnographie de la Nouvelle-Calédonie, à l'analyse d'Albert Schrauwers du travail du pasteur néerlandais Albert C. Kruyt parmi les To Pamona d'Indonésie dans son *Colonial 'Reformation' in the Highlands of Central Sulawesi, Indonesia*, 1892-1995 publié en 2000. Il convient également de noter les nombreuses thèses, articles et chapitres de livres empruntant un chemin similaire, un excellent exemple étant «*Père Vial and the Gni-p'a. Orientalist Scholarship and the Christian Project*» de Margaret Byrne Swain publié en 1995.

Cependant, par rapport à la grande majorité de ces publications antérieures, mon livre a pris une position autre en ne se concentrant pas sur la vie et le travail d'un individu en particulier. Son objectif, au contraire, était à une échelle plus large, concernant un groupe de missionnaires réunis par le hasard, la géographie et l'époque. Cela signifie-t-il que les disparités entre une assemblée aussi éclectique d'auteurs et leurs textes excèdent les similitudes potentielles? Peut-être, mais ce que j'ai voulu dire, c'est que ces hommes célibataires — car c'étaient tous des hommes — étaient les acteurs d'une même pièce, dont l'intrigue était l'expansion de la grandeur de la France vers l'Orient, et dans l'esprit de ces acteurs, le dramaturge en était Dieu lui-même. Sans surprise, dans l'esprit des administrateurs coloniaux français en Indochine, le scénario était plutôt le produit d'une Troisième République conquérante guidée par ses intérêts économiques et une soif de prestige. La tension sous-

---

<sup>1</sup> Université Laval Québec; Jean.Michaud@ant.ulaval.ca.

jacente aux actions et aux écrits des missionnaires au Tonkin, a ainsi été déclenchée par les agendas distincts des institutions religieuses et républicaines. Parfois en relative harmonie, parfois sans prêter attention aux actions de l'autre, et plus qu'occasionnellement en conflit, cette tension marquée entre les idéaux et les désirs religieux et républicains au Tonkin a constitué la toile de fond de mon analyse. Les effets se sont répercutés sur les hiérarchies de pouvoir pour influencer même la prose hésitante du plus humble messenger du Seigneur labourant ses vignes.

Pourtant, la simple présentation raisonnée de ces premiers travaux ne serait guère satisfaisante en tant qu'entreprise savante. Les discuter et les analyser fut un autre objectif de mon livre. Le contexte intellectuel de la production des ethnographies coloniales au tournant du XX<sup>e</sup> siècle devait être scruté si l'on voulait évaluer ces travaux pour ce qu'ils signifiaient réellement et pourquoi ils ont été achevés. Qu'est-ce que l'ethnographie coloniale? Qui l'a exécutée? Dans quel état d'esprit? Quelles méthodes les premiers «chercheurs» utilisaient-ils? Comment toutes ces questions se sont-elles matérialisées en Indochine française?

## **A Predicament of Heritage and Heresy: The Contribution of Christian Missionaries Towards the Documentation of the “Nestorian” Church of the East in Inner Mongolia**

HALBERTSMA Tjalling<sup>1</sup>

**SUMMARY.** —The discovery in 1890 by a Belgian missionary of so called “Nestorian” grave markers in China’s northern steppes, marks the start of the systematic documentation and study of the material culture of the Church of the East in Inner Mongolia<sup>2</sup>.

The discovery of Christian gravestones and steles and their related settlements and gravesites confronted the missionaries with prospects as well as some predicaments. The crosses depicted on the tombstones and steles hinted at a Christian past and origins, whereas other features suggested that the objects most probably belonged to “Nestorian heretics”.

Regardless of the initial over-interpretation towards Catholic origins, or widespread rejection of the relics as “Nestorian” and heretical, the early documentation by Western missionaries proved to be most valuable and lasting. Indeed, most of the objects so painstakingly sketched, photographed and described, have since been relocated, damaged or lost altogether. The early documentation is simply all we have to work with.

Importantly, although the discovery and documentation before the proclamation of the People Republic of China in 1949, was primarily undertaken by Western missionaries, foreign diplomats and Western and Japanese scholars, also a number of prominent Chinese scholars participated and contributed to the early unearthing and interpretation of this Christian heritage. Their contributions suggest a degree of academic cooperation and exchange, as well as some rivalry and competition with their Western counterparts.

---

<sup>1</sup> Universiteit Groningen; t.h.f.halbertsma@rug.nl.

<sup>2</sup> Halbertsma, T., *The Crosses of Shizhuziliang: Tracking Down Eight Christian Gravestones and a Marble Base, Proceedings of the 6th Salzburg International Conference (in Almaty) on Syriac Christianity in China and Central Asia*. Tang, L. & Winkler, D. (eds.). Berlin: LIT Verlag, Vol. 6. 28 p. (Orientalia) [forthcoming 2021].

## **Translating an Unknown World: Western Geography and Jesuit Missionaries in China (16th-18th c.)**

DE TROIA Paolo<sup>1</sup>

**SUMMARY.** — Starting from the end of the 16th century, Jesuit missionaries traveled toward the East and entered the Chinese Empire to spread the Catholic gospel. They soon discovered that the Chinese were «slow to take a salutary spiritual potion, unless [...] seasoned with an intellectual flavoring» (Mungello 1989 [1985]: 72-73). Therefore, the Jesuits, apart from writing and translating books on religion, began to use science to captivate the trust and interest of the Chinese literati. Geography was one of the scientific topics among the others, such as, for instance, astronomy, mathematic, and geometry, that missionaries focused on during their work of cultural accommodation. This paper, taking into consideration some previous key studies and primary and archival sources, will describe, with a cross-cultural approach, the history of geographical production by Jesuit missionaries from the end of the 16th century through the 17th century, defining both Western and Chinese sources of some maps and atlases, trying to establish the relationships between these scientific works, digging into the mechanism of production and translation of Western geographical material into the Chinese language, exploring the diffusion of Western knowledge in Chinese culture and the role of Jesuit missionaries and their Chinese counterpart in this process.

---

<sup>1</sup> La Sapienza, Università di Rome; paolo.detroia@uniroma1.it.

## **Missionary or Imperialist Geographers in Asia? The Scientific Interaction Between the Missions Etrangères de Paris and the Société de Géographie de Paris (1820-1920).**

VAN OVERMEIRE Dirk<sup>1</sup>

**SUMMARY.** — Through the long 19th century (1820-1920), the Missions Etrangères de Paris (MEP), a “satellite congregation” of the Jesuits, came to deploy a substantial missionary force around the world. Their evangelization across much of southeastern and eastern Asia was beset with defying physical and cultural circumstances. These challenges placed increased pressure on the MEP missionaries to embrace science, with the study of geography in particular. As part of this new scientific “call”, the MEP missionaries also sought a more direct scholarly communication with existing geographical societies in their home country of France. It was with the front-rank Société de Géographie de Paris (GSP) that the MEP missionaries came to establish exclusive ties to mutually reinforce a geographical research and reporting.

However, as the missionary task in this highly ultramontane congregation was designed to deal with science only under exceptional circumstances, the MEP was to make sure that the interaction with the GSP also remained an interdisciplinary approach to missionary ends overseas. Against the delicate political backdrop of an emergent republican France, the MEP therefore required appropriate internal and external safeguards.

This paper likes to address some of the checks and balances with which MEP missionaries sought to extend acknowledgement of the GSP’s profane and highly politicized objectives. What selective choices and mechanisms were to the MEP missionaries’ disposal to ensure that the SGP did not cut deeper in their own religious affairs by creating more of a French national symbol of the missionary scientific work in geography in Asia between 1820 and 1920?

---

<sup>1</sup> Humboldt-Universität zu Berlin; Institute of Asian and African Studies; dirk.vanovermeire@skynet.be.

# **Architecture et Technique**

## **Bâtisseurs jésuites de l'ombre. Missionnaires charpentiers, architectes et ingénieurs, agents de transferts techniques en Chine, 1843-1949**

COOMANS Thomas<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Dans la nouvelle mission jésuite de Chine, 1843-1949, des missionnaires affiliés aux provinces de Paris et de Champagne furent envoyés respectivement dans le Jiangnan et le Zhili. Leur mission comprenait les oeuvres habituelles liées aux paroisses rurales et urbaines, auxquelles s'ajoutèrent des collèges urbains, puis deux universités à Shanghai et Tianjin. Ce large champ d'action requérait un nombre important de bâtiments capables de remplir des fonctions variées — églises, résidences, orphelinats, écoles, petits et grands séminaires, édifices académiques, etc. — et de s'adapter à des évolutions parfois rapides. Les missions étaient donc des chantiers de construction permanents qui requéraient des bâtisseurs professionnels capables de concrétiser les projets de la Compagnie de Jésus et d'interagir avec toutes les composantes locales du secteur de la construction. Ces missionnaires spécialisés furent non seulement au coeur de la rencontre et des transferts entre deux traditions de bâtir totalement différentes — l'occidentale et la chinoise — mais durent aussi adapter leur métier aux ressources disponibles et à l'évolution de l'art traditionnel de la charpenterie à la technique moderne du béton armé.

Paradoxalement, peu d'études s'intéressent aux constructions missionnaires catholiques en Chine. La raison est sans doute liée aux nombreuses destructions survenues pendant les années de guerre 1937-1949, à la fin brutale des missions en Chine au début des années 1950, à la perte de la plupart des plans et autres archives liées à l'activité de bâtir et à l'accès aux bâtiments ayant survécu, tantôt restitués aux communautés chrétiennes locales, tantôt réaffectés ou en ruine. L'urbanisation croissante ainsi que la patrimonialisation de l'architecture moderne en Chine sont des nouveaux facteurs.

Nos questions de recherche concernent l'identité, le parcours, le rôle et la méthode de travail des bâtisseurs jésuites de la nouvelle mission de Chine, notamment des frères coadjuteurs restés dans l'ombre des oeuvres paroissiales et des travaux savants des pères. Notre méthode combine le travail de reconnaissance archéologique et architecturale effectué dans l'Anhui, le Jiangsu, le sud du Hebei, à Tianjin et Shanghai d'une part, avec, de l'autre part, des recherches dans les revues de propagande missionnaire et dans les archives de la Compagnie de Jésus à Paris, Rome et Louvain. Cette communication met également en lumière l'interaction entre les bâtisseurs jésuites et différents groupes de Chinois, chrétiens ou non, notamment les entrepreneurs, contrôleurs, ouvriers et artisans locaux, les orphelins-apprentis charpentiers et menuisiers de Tushanwan, et les étudiants ingénieurs de l'Université l'Aurore à Shanghai. Les nombreux bâtiments réalisés expriment le succès de transferts de connaissances architecturales ainsi que le rôle essentiel du chantier de construction comme lieu d'échange et d'expérimentation techniques.

---

<sup>1</sup> KULeuven; thomas.coomans@kuleuven.be.

## **Matteo Ricci et la mesure du temps**

DUFOURCQ Elisabeth<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Dans tous les grands Empires, qu'ils soient Egyptiens, Perses ou Romains, la mesure de l'espace et celle du temps ont joué un rôle fondamental dans l'établissement et le maintien des pouvoirs centraux. En Chine, en particulier, un calcul de la quadrature du cercle et un système en base 9 facilitèrent longtemps la géométrie des rizières et donc l'imposition des paysans. Mais le calendrier agricole n'était pas moins important. Dans la Chine des Ming (1368-1421) c'est l'Empereur, chargé en tant que Fils de Ciel de garantir la régularité des événements cosmiques et l'harmonie des éléments, qui inaugurerait solennellement la saison des labours en creusant un premier sillon dans le Temple du Ciel. Dans sa cour de Pékin, les deux bureaux des «officiers célestes», le bureau islamique et le bureau chinois qui travaillaient conjointement depuis le temps de la dynastie Mongole (1266-1368), jouaient donc un rôle politique considérable.

Or, le 21 Juin 1629, une troisième équipe d'astronomes est pour la première fois appelée par l'Empereur Chonzen à mesurer ses talents à ceux des astronomes traditionnels. Elle est dirigée par Xu Guangqi (1562-1633), converti au catholicisme sous le nom de Paul Xiu par le Jésuite Mateo Ricci (1552-1610). Les enjeux de cette confrontation vont être considérables. Sans retirer leurs prérogatives aux deux bureaux traditionnels, l'Empereur les prive de leur exclusivité, reconnaît pour la première fois la science des Jésuites mathématiciens et décide de créer un troisième bureau et qu'il charge, sous la houlette de Xu Ganqi, de la réforme de son calendrier.

---

<sup>1</sup> ASOM; Ancien Secrétaire d'État à la Recherche; ebdufourcq@noos.fr.



# Médecine

## **The Christian Missions and the Exchange of Medical Knowledge in East Asia**

DE VRIES Leslie<sup>1</sup>

SUMMARY. — In this talk, I will give a broad overview of the role the Christian missions played introducing Western medicine in East Asia and shaping knowledge about East Asian medicine in the West. I will compare a first period of Catholic missions, roughly from the second half of the 16th to the early 18th century, with a second period in the 19th and early 20th century when Protestant missions also entered the scene. In my discussion of the earlier period, I will mainly focus on Jesuit activity in China, while also including thoughts on Christian engagement with medicine in Japan and Vietnam. Although previous scholarship pointed out that the impact of Western medicine in East Asia and East Asian medicine in the West during the Early Modern period remained limited, there is abundant source primary material and secondary research available on vibrant exchange of knowledge about the body, diagnostic practices, therapeutic techniques and pharmacological products. Taking tensions between pragmatic concerns and differences in world view into account, I particularly wish to zoom into how medical knowledge was exchanged through translation practices. Whereas medical interaction in the Early Modern period happened on rather equal terms, power relationships changed dramatically in the 19th century. Medical missionaries in East Asia (as elsewhere in the world) embraced scientific Western medicine as a proselytising tool. Yet, also in this second period of dominant Western impact, Christian missionaries had to negotiate East Asian medical ideas and practices. Besides giving a historical overview of Christian missionary engagement with medicine in East Asia, I will also reflect on Western perceptions of East Asian medicine in relation to the modern categories of science, religion and superstition.

---

<sup>1</sup> University Kent; L.DeVries@kent.ac.uk.

## **Medical missionaries' consequential contributions to Medicine in China and Medical Terminologies**

Tsou Benjamin<sup>1</sup>

**SUMMARY.** — Missionaries from the West in the last few centuries have been unusual groups of well-intentioned foreigners who had intensive interest in the spiritual well-being of the indigenous populations they served. Such intensive interest may be compared with the zeal of merchants and of colonial administrators driven by parallel commercial motivations and national interests.

The Catholic and Protestant missionaries in China were sometimes even at odds with the merchants because of conflicting intentions, but the knowledge they gained on the foreign populations had been rewarding. This is especially so in terms of available natural resources and of the socio-cultural landscapes and linguistic traditions, which in turn have enriched the understanding of world civilization, and the place of enlightened man in it.

At the same time these missionaries have also contributed to developments in China, especially in the material and intellectual exchanges between Europe and China, such as:

From China to Europe: (1) Tea, porcelain, silk, and novel cultural practices; (2) introduction of a common examination for entry into the Civil Service, modeled after the millennium long imperial examination in China, which could go beyond royal or other patronage to the use of relatively more objective criteria; (3) exposure to non-European languages beyond distant cousins such as Sanskrit, and the subsequent European appreciation of non-inflectional languages and so of broader conceptions of language and linguistic theory (*e.g.* Abel Remusat's exposition on the Chinese language and its influence on Wilhelm von Humboldt who had also influenced later generative linguists).

From Europe to China: (1) modern medical practices, especially invasive surgery, and midwifery; (2) new ideas on democracy, personal liberties and governance; (3) mass education for all rather than for the elites; (4) modern transportation and weaponry.

This paper attempts to focus on the textual introduction of invasive medicine to China by medical missionaries in the mid-19th Century, during the Opium War and via Japan.

---

<sup>1</sup> RAOS, City University of Hong Kong; [btsou99@gmail.com](mailto:btsou99@gmail.com).

## Les missions chrétiennes dans la lutte contre la lèpre en Chine

MALET Christian<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Trois volets doivent être considérés dans l'histoire de la lèpre en Chine:

Le premier, antique et médiéval, part du Classique de médecine interne de l'empereur Jaune (*Huáng dì nèi jīng*), traité composé de textes rédigés au IV<sup>e</sup> s. A. C. et au III<sup>e</sup> s. P. C., il s'étend jusqu'au XII<sup>e</sup> s. P. C. La présence de la lèpre en Chine est attestée depuis plus de trois millénaires. Le diagnostic ne pose pas trop de problèmes eu égard aux descriptions cliniques pathognomoniques (telles que chute des sourcils, effondrement de la cloison nasale, anesthésie cutanée, etc.) Il en va autrement de l'efficacité des traitements, en dépit de la riche pharmacopée chinoise, une alchimie sous-forme d'élixirs supposés prolonger l'existence des humaine sera évoquée notamment dans l'œuvre d'un taoïste convaincu Gě Hóng (283-343), dans son traité le *Bào Púzǐ* «*Le maître de simplicité*» (son nom de plume) l'immortalité restant l'apanage des immortels! Par ailleurs, dès cette époque la contagion de la lèpre est connue, assortie de mesures d'éviction des lépreux sein même de la famille!

Le deuxième, médiéval et moderne, a pour raison d'être l'huile de chaulmoogra, première médication efficace contre la lèpre. Cette préparation, empruntée aux médecines traditionnelles birmane et ayurvédique, était concoctée à partir de plantes de la famille des Flacourtiacées connues pour leur efficacité anti-lépreuse. Dans son *Compendium de matière médicale* le *Běn cǎo gāng mù*, Lǐ Shí-zhēn (1518-1593), tout en approuvant son utilisation contre la lèpre, a souligné sa toxicité. L'adoption du chaulmoogra par les médecins occidentaux fut encore plus tardive. En 1815, le chirurgien William Roxburgh la mentionne dans le catalogue des plantes du jardin botanique de la Compagnie des Indes Orientales de Calcutta sous le nom apocryphe de *Chaulmoogra odorata*. En 1854, le docteur F. J. Mouat de l'*Indian Medical service* traita avec succès les ulcères de deux lépreux par voie externe et orale. Ces plantes ont des propriétés curatives de par leur action bactériostatique - cela dans les formes les moins sévères, paucibacillaires dites «*tuberculoïdes*» de la maladie, alors qu'elles sont par contre quasi-inefficaces dans les formes malignes pluribacillaires dite «*lépromateuses*» dont l'évolution spontanée est sévère et stigmatisante. Par ailleurs, l'huile de chaulmoogra s'avéra d'administration délicate, provoquant *per os* nausées, vomissements, douleurs abdominales violentes, et par voies intramusculaire ou sous-cutanée, des abcès. En dépit de tous ses défauts, elle restera l'unique médication efficace jusqu'à l'arrivée des sulfones. Force est de constater qu'elle rendit d'indéniables services aux missionnaires soignants et à leurs patients. On peut dire que ce volet représente une aire privilégiée au regard des missions chrétiennes en Chine, une aire qui va connaître leur apogée, avec la cinquantaine de léproseries, de nombreux villages lépreux, des instituts, des dispensaires.

Le troisième, moderne et novateur, a pour origine la Diamino-diphénylesulfone administrée avec succès par Henry G. Faget en 1941 à l'Hôpital maritime de Carville (le leprosarium

---

<sup>1</sup> ASOM; christianmalet@gmail.com.

de Louisiane). En 1943 son efficacité est reconnue. Tout le monde s'en réjouit, patients et soignants, laïcs et religieux! Pas pour longtemps, hélas!

1951-1952 - Mao Zédong qui n'avait pas oublié l'engagement militaire des Américains et des Onusiens aux côtés de la Corée du sud, n'attendait qu'une occasion pour la leur faire payer chèrement. Par mesure de rétorsion, il décide d'expulser de Chine, immédiatement et sans retour, les prêtres, les religieuses originaires d'Amérique et d'Europe avec confiscation de tous les biens des congrégations chrétiennes: églises, temples, hôpitaux, léproseries, villages lépreux, écoles, instituts, etc. Tous les biens mobiliers et immobiliers sont désormais propriétés de la République Populaire de Chine.

En point d'orgue, on brossera un portrait rapide de trois personnages qui se sont illustrés dans la lutte commune contre la maladie, le R. P. Louis Lambert Conrardy (1841-1914), le docteur Ma Haide, alias Chafik Georges Hatem (1910-1988) et la Sœur Rufi Pfau (1929-2020).

# Lexicographie

## **On the Possibility of European Influence on the Description of Marine Creatures in the Kangxi Emperor's Manchu Dictionary (1708)**

SÖDERBLOM SAARELA Mårten<sup>1</sup>

**SUMMARY.** — By 1708, the Manchus had ruled China for over half a century. In China, the Manchus had come into contact with the Jesuit mission, which the new rulers patronized as a source of knowledge that was independent of the scholarly tradition of their Chinese advisors. As the Manchu emperors had been ruling from the Chinese city of Beijing, they had also pushed the boundaries of their state — initially a small polity in southern Manchuria — far into the Amur region in the north. It was in this context of Manchu imperial rule over both China and a growing portion of Inner Asia that the Kangxi emperor published the *Mirror of the Manchu language*. This presentation will consider a possible locus of Jesuit influence in this book: its section on marine creatures.

The *Mirror* — a dictionary arranged by subject matter in the tradition of Chinese encyclopedias — predictably reflected the varied empire ruled by the man who commissioned it. Many aspects of Chinese life, material culture, and statecraft are touched upon across the sections of the dictionary. At the same time, the dictionary also contains words associated with the Manchus own institutions and the natural environment in their homeland.

It would be a mistake, however, to assume that this is all the dictionary contains. Manchu expansion into the forests and coastline around the Amur had put their agents in contact with people whose life world and language differed radically from that of southern Manchuria. Meanwhile, in Beijing, material of European origin already circulated in the form of Chinese-language texts published by the Jesuits.

Bearing this situation in mind, in this presentation, I will take a closer look at the dictionary's section on “marine creatures”. The Manchus were not a seafaring people; it is reasonable to assume that knowledge of marine creatures — fish, whales, monsters, and mermaids — came from elsewhere. I believe that the Inner Asian littoral and the Jesuits counted among the sources for the entries in this section. I will argue my case on the basis of a few examples.

---

<sup>1</sup> Academia Sinica (Taiwan); saarela@gate.sinica.edu.tw.

## **The Status of Lexicography in the History of Chinese-Western Cultural Exchanges**

KLÖTER Henning<sup>1</sup>

**SUMMARY.** — In the first part of my presentation, I will provide a brief sketch of the history of bilingual Chinese-Western lexicography. Linking a chronological perspective with other defining features, I will address the following questions: What are the major differences between the earlier manuscript dictionaries and later printed works in terms of authorship, lexicographic contents and source and target languages? What are the dominant types and models of dictionaries in different historical periods, *e.g.* glossaries, specialized dictionaries, and pedagogical dictionaries? What are the links between lexicography, mission, and lexicography in different historical periods?

The second part will address the status of lexicography in the history of Chinese-Western cultural exchanges. It will be argued that bilingual lexicography represents an essential yet somehow unrecognized or even ill-defined chapter of this history. The latter has to do with the dual role of dictionaries as an object of research. On the one hand, dictionaries are witnesses of (attempted) linguistic standardization. Especially in scientific fields such as geography, chemistry or economy, they also reflect attempts to match Western terminologies and their underlying concepts with existing or new Chinese words (and vice versa?). Whereas research on the history of a particular “Western” discipline in China would be impossible without dictionaries as primary sources, the dictionaries as such are usually not considered a part of the history of the exact sciences and other “Western” disciplines. Yet on the other hand, since lexicographical arrangement is based on implicit or explicit analyses of phonological, semantic and graphemic features of the source and target languages, they seem to be an integral part of the history of language science. In the academic study of lexicography in general, however, this position remains controversial (*cf.* ADAMSKA-SALACIAK 2019).

### REFERENCE

ADAMSKA-SALACIAK, Arleta. 2019. Lexicography and theory: Clearing the ground. — *International Journal of Lexicography*, 32 (1): 1-19.

---

<sup>1</sup> Humboldt-Universität zu Berlin; Institute of Asian and African Studies; [henning.kloeter@hu-berlin.de](mailto:henning.kloeter@hu-berlin.de).



## **Les missions chrétiennes en indochine dans les domaines linguistique et scientifique**

BONNICHON Philippe<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Les missionnaires Français sont présents dans la péninsule indochinoise depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, bien avant toute colonisation.

Leur vocation est de propager le christianisme; elle fait d'eux des passeurs de civilisation qui font connaître en Europe, ces contrées lointaines. A la suite du Père de Rhodes, jésuite, leur action est décisive dans le domaine linguistique.

Au fil des siècles, du XVII<sup>ème</sup> siècle au XX<sup>ème</sup>, jésuites et prêtres des missions étrangères de Paris (MEP) acclimatant sur place des techniques européennes, accumulant des connaissances de géographie, physique, humaine, économique, ainsi que les observations d'histoire naturelle propres à constituer une masse critique quand advient l'accélération des temps de colonisation. Le Museum de Paris, entre autres, s'enrichit des savoirs faits par les membres des MEP.

---

<sup>1</sup> ASOM; pmo.bonnichon@free.fr.

## **Arcade Hoang: l'interprète chinois de Louis XIV**

ELISSEEFF Danielle<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Huang Risheng 黃日升 (Arcade Hoang pour les Français, 1679-1716), un jeune Chinois chrétien du Fujian, fut amené à Rome puis à Paris par Artus de Lionne (1655-1713, dirigeant alors les Missions étrangères de Paris) afin d'y être instruit au séminaire avant de retourner en Chine (les MEP ayant pour politique de former un clergé autochtone). Mais l'abbé Jean-Paul Bignon (1662-1743), apprenant la présence du jeune homme, le recrute pour la Bibliothèque du roi, en cours d'ouverture au public depuis quelques décennies. Le nommant interprète du roi pour la langue chinoise, il le charge d'identifier, classer les livres qu'envoient les missionnaires et plus encore de rédiger un dictionnaire chinois-français.

Bignon ordonne également à deux jeunes «pensionnés» de l'Académie des inscriptions et belles-lettres — Nicolas Fréret (1688-1749) et Étienne Fourmont (1683-1745) — d'apprendre le chinois auprès de lui. C'est au cours de cette collaboration (bientôt interrompue par la mort d'Arcade) que Nicolas Fréret découvre et analyse le rôle des «clés» ou radicaux des caractères chinois.

Mettant en lumière les structures d'une langue si éloignée des parlers d'Europe ou du Moyen-Orient, son travail, malheureusement trop vite interrompu, apparaît comme un premier pas vers le développement de la linguistique.

---

<sup>1</sup> École du Louvre, ASOM; danielle.elisseeff@gmail.com.

## **La nomenclature philosophique dans le Japon des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles**

GIRARD Frédéric<sup>1</sup>

RÉSUMÉ. — Les Japonais ont souvent devancé les Chinois dans la confection du vocabulaire scientifique et technique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les missions jésuites au Japon au XVI<sup>e</sup> siècle ont élaboré un vocabulaire scientifique, philosophique et théologique presque en même temps que Michele Ruggieri (en Chine en 1579-1588) et Matteo Ricci (en Chine en 1582-1610), avec Pedro Ramón (1549-1611), et Hara Marthino (1568-1629) qui s'étaient attachés au *Compendium* de Pedro Gomez (1535-1600). Avec une même volonté d'adaptation (*aggiornamento*) définie par le Visiteur Alessandro Valignano (1539-1606) (au Japon en 1579-1582), ils ont adopté une partie du vocabulaire bouddhique pourtant proscrit. On constate que, dans le cas du *De Anima* d'Aristote, ce vocabulaire n'a pas été repris par les jésuites en Chine. L'enjeu de ces choix n'est pas seulement langagier mais touche aux conceptions philosophiques et religieuses.

---

<sup>1</sup> ASOM; École Française d'Extrême Orient (EFEO); f.r.r.girard@gmail.com.

# INDEX

## B

Bonnichon Philippe 23

## C

Coomans Thomas 13

## D

De Troia Paolo 10

de Vries Leslie 16

Dufourcq Elisabeth 14

Dumoulin Marie-Alpais 5

## E

Elisseeff Danielle 24

## G

Girard Frédéric 25

## H

Halbertsma Tjalling 9

## K

Klöter Henning 22

## M

Malet Christian 18

Michaud Jean 7

## S

Söderblom Saarela Mårten 21

## T

Tsou Benjamin 17

## V

Van Overmeire Dirk 11



Académie Royale des  
Sciences d'Outre-Mer



**Conference organisers:**

“Royal Academy for Overseas Sciences” (RAOS, Belgium)

“Promoting scientific knowledge in overseas regions”

Ringlaan - Avenue circulaire 3 / 1180 Brussels, Belgium

Tel.: +32 (0)2 790.39.02 / Fax: + 32 (0)2 374.98.22

Website: <http://www.kaowarsom.be/en> / E-mail: [contact\\_raos@kaowarsom.be](mailto:contact_raos@kaowarsom.be)

Académie des Sciences d'Outre-Mer (ASOM, France)

“Savoir, comprendre, respecter, aimer”

rue La Pérouse 15 / 75116 Paris

Tél.: +32 (0)1 47 20 87 93 / Fax: +32 (0)1 47 20 89 72